

**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse  
**Herausgeber:** Union syndicale suisse  
**Band:** 64 (1972)  
**Heft:** 11

**Autor:** Bezençon, Edouard  
**Nachruf:** Hommage à Constant Frey (1892-1972) : ancien secrétaire général adjoint de la Fédération suisse des cheminots (SEV)

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 29.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Hommage à Constant Frey (1892-1972)

*Ancien secrétaire général adjoint de la Fédération suisse des cheminots (SEV)*

*Par Edouard Bezençon*

Il n'est pas facile de tracer en quelques touches le portrait de cet homme tout menu dont le regard vif et malicieux perçait dans l'ombre sévère de sourcils broussilleux et l'on ne peut contenir son émotion lorsqu'on évoque sa brillante intelligence qui captivait d'emblée ses interlocuteurs. Il fascinait par la rigueur de son jugement et on suivait volontiers ses conseils à la fois plaisants et impératifs.

Comment parler de ce militant hors pair qui croyait à la justesse de son idéal et qui évita toujours de perdre son temps devant les obstacles dérisoires que les doctrinaires et les sectaires dressent sur la route de ceux qui voudraient voir claire dans les destinées humaines?

Constant Frey est décédé le 2 septembre 1972 à l'âge de 80 ans. *Le Cheminot* et la presse syndicale hebdomadaire ont déjà rappelé les mérites de ce syndicaliste attachant qui, bien qu'il n'eût jamais assumé de tâches politiques en vue, fut aussi un socialiste d'une très haute élévation de pensée, doublé d'un écrivain de talent et d'un penseur auquel la *Revue syndicale* se doit de consacrer quelques lignes.

\*

Nous référant aux pages de garde de *La Grève générale de 1918*, nous présenterons sa biographie résumée en ces termes, bien conscient que nous sommes de ne pouvoir tout dire:

Né le 4 décembre 1892, Constant Frey était le fils d'un ouvrier tailleur établi à Morat après avoir fait son tour de France avec le père de Carlo Boller; sa mère était valaisanne. Après un bref séjour à Evian-les-Bains, il se retrouve sur les bancs de l'école à Montreux où il fait un apprentissage de commis d'administration et d'exploitation à la direction et dans les gares du MOB. Affilié au syndicat dès 1909, il adhère au Parti socialiste suisse en 1919.

Brillant autodidacte, il fait des études classiques sous la direction d'une sœur aînée, professeur de littérature française et d'histoire générale; d'autre part, il s'initie à la philosophie sous la paternelle férule du professeur Marius Besson, futur évêque du diocèse de Lausanne et Genève.

Dès l'âge de seize ans et demi, il prend la plume dans la presse syndicale et, à partir de 1924, il collabore à des journaux et à des hebdomadaires illustrés. En 1925, il fait éditer des *Contes et Nouvelles*. Après avoir participé à une série d'émissions radiophoniques animées par feu Roger Nordmann, il publie le texte de ses entretiens,

en 1963, sous le titre significatif de *Ma Conviction profonde*. Enfin, il y a quelques années, il fait paraître un recueil de vers à tirage limité: *Péchés de Jeunesse*.

Nous reviendrons plus loin sur la monographie *Le Syndicalisme libre en Suisse* – à laquelle il prêta son concours – et surtout sur l'étude qu'il fit, à l'âge de 75 ans, sur *La Grève générale de 1918*.

En 1921, le Congrès de la SEV à Lausanne l'appela à l'Office syndical en qualité de secrétaire-traducteur et de collaborateur au *Cheminot* dont il fut le rédacteur responsable de 1952 à 1957. Cravaté de sa lavallière, il fut dès lors une silhouette familière des congrès de l'Union syndicale et du Parti socialiste où il assumait la tâche ingrate d'interprète. Membre du Comité directeur du Parti socialiste de 1922 à 1936, il fut en outre un animateur estimé de la Centrale suisse d'éducation ouvrière pendant plus de trente ans. Sa formation et sa culture devaient le désigner pour faire partie, en 1936, du premier comité de patronage de la Guilde du Livre avec Charles-Ferdinand Ramuz, Romain Rolland, Edmond Gilliard, Emile Jaques-Dalcroze, etc. Si des hommes de cette envergure avaient tenu à un rapprochement avec Constant Frey, c'est parce que le rayonnement de notre collègue défunt était d'une qualité exceptionnelle.

Constant Frey termina sa carrière comme secrétaire général adjoint de la SEV et vice-président de l'Union fédérative du personnel des administrations et entreprises publiques. Il prit sa retraite en 1957, mais il continua à écrire dans *Le Cheminot* des articles pleins de bonhomie et de sagesse destinés aux gens du troisième âge.

\*

Ecrivain, penseur et homme d'action, orateur percutant aussi, Constant Frey, avec une grande lucidité et non sans y avoir mûrement réfléchi, se réclamait de l'agnosticisme, sans acrimonie. Il se disait athée, sans doute, mais son athéisme, d'une saveur inoubliable, s'inspirait notamment – comme il nous l'expliqua un jour – de la pensée de Jean Rostand qu'il admirait sans réserve. Toutefois, en dépit de sa ferme attitude envers les manifestations de la religion, il avait paradoxalement une foi communicative, une foi inébranlable dans l'homme dont, toute sa vie, il chercha à encourager l'épanouissement. Un incroyant respectueux des croyances d'autrui, tel fut Constant Frey.

La preuve?

Lorsque, il y a bien des années, M. le pasteur Charles Nicole-Debarge, résident de Crêt-Bérard, eut l'idée d'organiser, avant les fêtes de Pâques et de Noël, des heures de recueillement pour les «soldats des transports» retenus par leur service ces jours-là, Constant Frey encouragea cette initiative, tout simplement parce qu'il estimait en toute sincérité que, pour certains de nos collègues, elle répondait à un besoin.

\*

En 1963, il collabora à un ouvrage sur *Le Syndicalisme libre en Suisse* et, dans son étude sur «les relations du travail dans les administrations et régies fédérales», il s'attacha à souligner les efforts syndicaux pour l'obtention d'un droit de discussion débouchant sur la dignité des travailleurs, comme il le dit si bien dans ses conclusions: «On a déjà dit que nationalisation n'est pas synonyme de socialisation. Il n'est que d'observer les méthodes industrielles de certaines régies et de connaître les conceptions rétrogrades de certains de leurs directeurs pour se rendre compte qu'il reste beaucoup à faire pour démocratiser les rapports de service dans certaines branches de l'administration et pour y introduire des «relations humaines» propres à rendre aux travailleurs le sentiment de leur dignité.»

Comme nous l'avons déjà dit, à un âge où d'autres ne songent qu'à se reposer, il se plongea dans un incroyable fouillis de documents et fit un effort inimaginable en présentant en 1968 – aux Editions générales SA à Genève – son histoire de *La Grève générale de 1918* dont la préface, signée de Georges Diacon et de feu Jean Möri, contient notamment les éloges qui suivent:

«... l'Union syndicale a préféré laisser Constant Frey complètement libre d'écrire une version tout à fait originale sur le thème de la grève générale de 1918. Les lecteurs de cet ouvrage goûteront certainement la clarté de son style, son indépendance d'esprit qui ne craint pas d'émettre des opinions souvent non conformistes et de retoucher les portraits trop flattés des grands hommes de naguère. L'auteur excelle tout spécialement à rétablir dans leurs mérites respectifs quelques caractères qui honorèrent le mouvement ouvrier, devinrent plus tard de remarquables représentants de la fonction publique et même des magistrats dont les grandes œuvres demeurent. Tant pis si quelques opportunistes ou virtuoses de l'équilibrisme sont griffés au passage par la plume mordante d'un des meilleurs écrivains que le syndicalisme suisse ait produit.

Ce témoignage exceptionnel du juvénile septuagénaire qui continue à se préoccuper des mouvements de l'adolescence enthousiaste et des problèmes sociaux fera date. Longtemps encore, les historiens se référeront à ce document objectif.»

Il faut rapprocher ces compliments largement mérités du témoignage tout empreint de modestie de l'auteur lui-même qui, dans une postface, s'exprimait ainsi, dans ce même ouvrage:

«Certains lecteurs, ceux du monde syndicaliste surtout, nous reprocheront certainement d'avoir schématisé à l'extrême certains épisodes de cette grève qu'ils considèrent comme essentiels. C'est que nous ressemblons sans doute un peu, en cela, au bon pape Jean XXIII qui disait à un cardinal belge:

«Il y a des gens qui cherchent à compliquer les choses simples; moi, j'aime simplifier les choses compliquées!»

Au reste, notre éditeur, M. Benjamin Laederer, a pris soin, dans sa présentation de notre livre au grand public, de le prévenir que l'auteur n'avait pas eu la prétention de faire œuvre d'historien. L'eussions-nous tenté que ç'aurait été nous déjuger. N'avons-nous pas, en effet, donné raison au bon maître Anatole France lorsqu'il disait: «Ecrire l'histoire, c'est faire œuvre d'imagination autant que d'érudition, car c'est choisir, dans la multitude des événements, ceux qui semblent avoir façonné le monde.»

Fidèle témoin de son temps, Constant Frey survit par ses écrits sortis d'une plume alerte au service d'une vive intelligence. Sa rigoureuse honnêteté, son solide optimisme et sa foi dans l'avenir du monde ouvrier en font, comme l'a dit Jean Clivaz, rédacteur du *Cheminois*, un exemple de dévouement et de droiture. Pour souligner le caractère attachant de sa personnalité, rappelons enfin ce qu'il déclara, en 1957, lorsqu'il prit congé du Congrès de la SEV:

«Les écrivains militaires citent volontiers cette ultime pensée de Péguy: «Heureux ceux qui sont morts pour une juste cause!» Vous ne m'interdirez certainement pas d'affirmer le contraire et de dire: Heureux ceux qui ont vécu pour une belle et grande cause!»

Notre XX<sup>e</sup> siècle aura été marqué par la société de consommation et son corollaire la contestation, par la course au profit et la lassitude dans l'indifférence, par la recherche de buts aussi dérisoires qu'inaccessibles: Constant Frey, lui, restera l'homme des nobles aspirations dont le souvenir doit nous inciter à nous engager dans la voie qu'il a tenté de tracer.